

OUVRAGE : L'ogresse en pleurs

Auteur / Illustrateur : Valérie Dayre / Wolf Erlbruch

Catégorie : Album. Un exemplaire par classe.

Editeur : Milan

PRESENTATION :

Une femme rêve de manger un enfant. Mais ceux du village sont « inconsistants » et restent cachés. Après une longue quête sans succès, elle tombe enfin sur un « marmot » qui lui convient tout à fait. Elle découvre, trop tard, que c'était le sien.

ELEMENTS POUR UNE LECTURE LITTERAIRE :

Les élèves entreront dans le récit comme on entre dans un conte, conte qui bascule après « Elle le croqua ».

Le conte de dévoration est un genre très présent dans les œuvres littéraires du patrimoine.

« Une femme si méchante qu'elle rêvait de manger un enfant », une ogresse, va manger le plus bel enfant du monde à ses yeux, le sien, et confronte le lecteur à l'image de la mère dévorante.

La fin de l'histoire, qui n'est pas heureuse, le texte : « ... parce que les mots sont confondants » et le titre (l'ogresse en pleurs) en référence à « Oh... elle ne pleura pas » invitent au débat interprétatif (Quelle perception a le lecteur du personnage de la mère/ogresse ? - L'ogresse a-t-elle des remords ? - Pourrait-elle recommencer ? ...) L'auteur utilise une grande gamme de substantifs pour désigner l'enfant : marmot (qui était jusqu'au XIXème siècle un gros singe !) / lardon / loupiots / marmouset / bambin / moufflets / petits / enfant(s) / pitchoun / les drôles / moutard / gamin. Ces différents termes sont en lien avec l'évolution de la quête de l'ogresse et l'ambiguïté de ses sentiments (dérision, mépris, doute, certitude, honte, fierté, ...).

De même, l'ogresse apparaît sous plusieurs désignations - femme méchante / maraudeuse / l'affamée / la mangeuse / l'ogresse (qui n'est donné que par le titre) - en lien avec l'évolution du récit et les sentiments du lecteur qui est confronté au stéréotype de l'ogre au féminin ainsi qu'à l'ambivalence du personnage mère/ogresse.

Le texte présente une grande richesse lexicale, des formulations un peu « à l'ancienne », un niveau de langue soutenu - « la rumeur se répandit que quoiqu'elle voulût aux petits, mieux valait les garder au logis » -, des jeux sur le sens propre/sens figuré des mots ou expressions - « le gamin était tout simplement à croquer », « Donnez-moi un petit à aimer ». L'auteur joue avec les sonorités, les rimes, les mots qui sont parfois « confondants ».

Cet album étoffe le personnage de l'ogre, en le complexifiant ; l'ogresse s'humanise, elle est capable d'éprouver du chagrin pour sa progéniture, chagrin, qui, lorsqu'elle s'apercevra de sa méprise, lui fera perdre toute conscience de son acte. De plus, l'ambivalence mère/ogresse fait que la monstruosité de l'acte de la mère est atténuée par son statut d'ogresse.

Les illustrations, dans les tons beige/marron, sont composées de dessins, montages et découpages/collages avec jeu sur les proportions (fruit géant, ...). Les représentations des enfants sont très diverses, parfois datées et stéréotypées, celle de l'ogresse renforce l'archétype (longs doigts, stature imposante, regard globuleux, noir et méchant, destin non heureux ...). Une remarque : le terme botanique scientifique qui désigne la plante/coiffure de l'ogresse est « monstra ».

L'image à côté de la page de titre représente une petite fille, au visage particulier, qui survole une marelle entre le ciel et l'enfer : s'agit-il de l'ogresse enfant ?

Lunes à visage humain, yeux mi-clos (le temps qui passe ? un regard extérieur ?), tampons aux motifs récurrents de style asiatique, se retrouvent sur chaque page dessinés de différentes façons et situés à différents endroits.

On pourra noter aussi et questionner la troublante présence d'un singe costumé hurlant, face au personnage mythique de l'ogresse dont l'acte n'est pas illustré, ainsi que la paire d'animaux (rat et pigeon en gros plan) de la dernière image.

ELEMENTS POUR UN DISPOSITIF ELEVE :

Dans un premier temps, lecture in extenso par le maître, sans le titre et sans les illustrations, pour aider les élèves à mieux percevoir les jeux de langage. Puis échanges sur le titre, sa distance et sa contribution par rapport au récit.

Dans un second temps, apport des illustrations et mise en place d'un débat interprétatif sur la fin du récit et le personnage de la mère/ogresse.

MISE EN RESONANCE :

- Le héron - la fille de La Fontaine pour le style linguistique du récit et la morale de la fable en lien avec les hésitations de l'ogresse qui ne trouve jamais rien à son goût et finit par manger son propre enfant.

- Ami-Ami de Rascal et Girel (Pastel) pour retrouver la polysémie du verbe « aimer » et l'ambiguïté des expressions relatives à la fois à l'amour et à l'acte de manger.

- Différents albums de Wolf Erlbruch pour construire son univers d'auteur/illustrateur.

- Les contes de dévoration (Baba Yaga, Hansel et Gretel, ...).

DES PRECAUTIONS :